

Chronique du cercle de botanique : Eloge de la feuille d'arbre

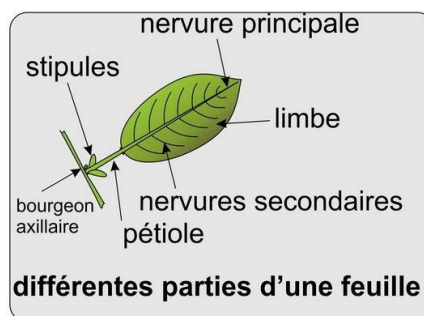
Pendant vos vacances dites « d'hiver », selon l'endroit où vous avez séjourné, vous avez pu voir des forêts de mimosas en fleur ou les belles couleurs des camélias d'hiver dans les jardins. Si les températures le permettent, c'est fin février ou début mars que les arbres, arbrisseaux et herbacées caducs commencent à déplier leurs premières feuilles. C'est la période du réveil jardinier, le moment de préparer les élagages et les premiers semis sous abri. Les amandiers ont la particularité de fleurir avant d'avoir des feuilles.



Vincent Van Gogh, *Amandier en fleur*, 1890, Fondation Vincent van Gogh, Amsterdam

Un jour, en revenant de Terracine à Rome, je m'arrêtai à Albano. C'était au mois de février : les collines étaient roses de fleurs de pêchers et d'amandiers. Une jeune fille de Laricia, village voisin d'Albano, passa auprès de moi ; et, détachant de sa tête une couronne de ces fleurs que ses compagnes lui avaient tressée, elle me la jeta en me souhaitant bonheur. (...)

Alphonse de Lamartine, écrivain romantique et personnalité politique (1790-1869), commentaire sur *La branche d'amandier*.

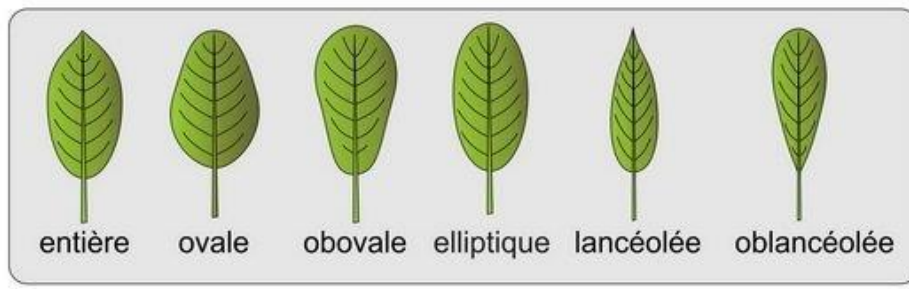


La partie principale de la feuille est **le limbe**, qui prend des formes diverses. En général, il est rattaché à la tige par **le pétiole**, au niveau d'un **noeud**.

Au pied du pétiole, on peut trouver **des stipules**, souvent par paire, qui sont des petites pièces foliaires.

Au point d'insertion de la feuille sur la tige, se trouve **un bourgeon axillaire** qui donnera naissance à un nouveau rameau ou bien à une fleur.

Les **nervures** qui sillonnent le limbe forment le réseau vasculaire où circule la sève. Ce système de nervation diffère selon les espèces. On observe que sur la face supérieure, les nervures sont généralement, en creux, tandis qu'elles sont plutôt saillantes sur la face inférieure. *



Feuille entière, celle dont le limbe n'a ni division, ni dent, ni découpe ni saillie.

Par exemple, *Prunus laurocerasus* (le laurier cerise).

Feuille ovale, celle dont le limbe a la forme d'un œuf.

Feuille obovale : une feuille obovale a également la forme d'un œuf, mais la partie la plus large se trouve au sommet.

Feuille elliptique : limbe en forme d'ellipse. Exemple : *Asclepias cornutii* (l'herbe à la ouate, vivace et invasive)

Feuille lancéolée : limbe en forme de fer de lance, la partie la plus large étant du côté du pétiole.

Exemple : *Olea europea* (l'olivier). *

Il était une feuille

Il était une feuille avec ses lignes —

Ligne de vie

Ligne de chance

Ligne de cœur —

Il était une branche au bout de la feuille —

Ligne fourchue signe de vie

Signe de chance

Signe de cœur —

Il était un arbre au bout de la branche —

Un arbre digne de vie

Digne de chance

Digne de cœur —

cœur gravé, percé, transpercé,

Un arbre que nul jamais ne vit.

Il était des racines au bout de l'arbre —

Racines vignes de vie

Vignes de chance

Vigne de cœur —

Au bout de ces racines il était la terre —

La terre tout court

La terre toute ronde

La terre toute seule au travers du ciel

La terre.

Robert Desnos (1900-1945), poète français et mélomane, résistant, arrêté le 22 février 1944, mort du typhus le 8 juin 1945 au camp de concentration de Theresienstadt en Tchécoslovaquie.

Théorie de la feuille (citations)

Ferme, immobile, exposée aux phénomènes atmosphériques jusqu'à s'y confondre. Suspendue en l'air, sans aucun effort, sans avoir besoin de contracter un seul muscle. Être oiseau sans pouvoir voler. La feuille est la première grande réaction à la conquête de la terre ferme, le résultat principal de la terrestrisation des plantes, l'expression de leur passion pour la vie aérienne. (...)

L'arrivée dans l'espace aérien a obligé les plantes à un bricolage infini de formes, de structures et de solutions évolutives. (...)

C'est sur les feuilles que reposent non seulement la vie de l'individu auquel elles appartiennent, mais aussi la vie du royaume dont elles sont l'expression la plus typique, voire toute la biosphère. « Le monde entier des vivants est soutenu et est rigide conditionné par l'énergie que les plastes arrachent au soleil pour construire les liens qui maintiennent ensemble la molécule de glucose. La vie sur terre - celle, autonome, du monde végétal non moins que celle parasitaire, du monde animal- est donc rendue possible par l'existence et par la capacité opératoire des plastes chlorophylliens » présents dans les feuilles.* Nous avons l'habitude d'identifier les plantes aux fleurs, leurs expressions les plus fastueuses ; ou au tronc des arbres, leur formation la plus solide. Mais la plante est d'abord et avant tout feuille. **

(...) L'origine du monde est saisonnière, rythmique, caduque comme tout ce qui existe. Ni substance, ni fondement, elle n'est pas plus dans le sol que dans le ciel ; mais à mi-distance entre l'un et l'autre. Notre origine n'est pas en nous – *in interiore homine* – mais en dehors, en plein air. Elle n'est pas quelque chose de stable ou d'ancestral, un astre aux dimensions démesurées, un dieu, un titan. Elle n'est pas unique. L'origine de notre monde, ce sont les feuilles : fragiles, vulnérables et pourtant capables de revenir et de revivre après avoir traversé la mauvaise saison.

Emanuele Coccia, *La vie des plantes. Une métaphysique du mélange* p.39 à 43. Edition Paris, Rivages, « Bibliothèque Rivages », 2016

* Sergio Stefano Tonzig Sull'evoluzione biológica. Ms priv., p.18

** L'idée remonte à Goethe, *Essai sur la métamorphose des plantes*, Stuttgart, Cotta 1831, p.97

Compte-rendu de lecture de "*La vie des plantes*"

L'ouvrage d'Emanuele Coccia comporte un prologue, quatre parties :

- I Des plantes ou de l'origine de notre monde
 - II Théorie de la feuille - L'atmosphère du monde
 - III Théorie de la racine - La vie des astres
 - IV Théorie de la fleur - La raison des formes
- et un épilogue.

Frank Burbage a publié un article critique dans la revue Cairn : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-philosophiques-2018-1-page-107.htm>

Comment considérons-nous les plantes ? Parce que nous sommes anthropocentrés, les animaux supérieurs accaparent notre intérêt. Emanuele Coccia tient la plante pour « la forme la plus intense, la plus radicale de l'être au monde » (p. 18) : c'est par elle que notre propre condition peut être décrite et comprise et « c'est aux plantes qu'il faut demander ce qu'est le monde, parce que ce sont elles qui « font monde » (p. 21). Les plantes construisent de façon ininterrompue une multitude de formes.

La particularité biologique et cosmique des plantes

Chaque animal vit environné par les individus de son espèce, ou par d'autres vivants à qui il doit sa survie, alors que les plantes n'ont besoin pour se développer que des éléments et

composants physiques les plus élémentaires. Elles les incorporent et les convertissent elles-mêmes en nutriments ou en milieux de vie. Leur autonomie contraste avec la dépendance systémique des autres vivants les uns à l'égard des autres. Les plantes ne vivent pas de la vie d'un autre vivant.

Elles représentent 90 % de l'ensemble des êtres vivants. Emanuele Coccia affirme donc : « Notre monde est un fait végétal avant d'être un fait animal ».

Son essai *La vie des plantes* pose la question de la philosophie de la nature. *Phusis* n'est pas l'opposé de la culture, et *kosmos* n'est pas la totalité des êtres mais plutôt « la force qui traverse tout ce qui s'engendre et se transforme ». Au centre d'une philosophie de la nature, il veut replacer l'équation « nature = cosmos ».

Le propos d'Emanuele Coccia est polémique. Selon lui, la considération de la nature n'est souvent pour les philosophes qu'un moment et comme un point de passage, vite oubliés au nom de la connaissance la plus importante, celle de l'homme. L'idéalisme allemand, les sciences de l'esprit ou les sciences humaines, l'anthropologie et la sociologie, contribuent, dit Emanuele Coccia, à cette situation. La philosophie se voue à l'étude des seules productions et représentations humaines et ignore des phénomènes naturels. Elle perd sa dimension contemplative et imaginative – de la nature (p. 45). Ce sont aussi les sciences naturelles qui pâtissent de cette régression philosophique.

Le sous-titre du livre – *Une métaphysique du mélange* – s'explique notamment par les analyses que le chapitre II consacre aux notions de climat et d'atmosphère. Si le monde est un, en effet, c'est du fait de « l'infini mélange de toutes choses, présentes, passées et futures ». Une circulation universelle, qu'Emanuele Coccia tient pour l'origine toujours agissante du monde. Les stoïciens ont été « les premiers, dit-il, à avoir pensé l'unité du monde en termes atmosphériques ». De la juxtaposition (*parathesis*) à la fusion (*sugchysis*) et jusqu'à mélange total (*krasis*) de la co-extension des corps conservant leurs propriétés caractéristiques, la question est effectivement relancée : comment se mélanger sans perdre son identité ? On peut répondre, toujours avec les stoïciens : en partageant un même souffle – atmosphère ou climat dans lequel les vivants sont immergés, et auquel ils contribuent par leurs propres respirations. La cosmologie, philosophiquement comprise, est une pneumatologie : « tout dans le vivant n'est qu'articulation du souffle » (p. 75).

« D'un certain point de vue, les plantes n'ont jamais abandonné la mer ; elles l'ont apportée là où elle n'existait pas. Elles ont transformé l'univers en une immense mer atmosphérique et elles ont transmis à tous les êtres leurs habitudes marines. La photosynthèse n'est que le processus cosmique de fluidification de l'univers » (p. 53). Y compris les éléments les plus solides – au sens que les physiciens donnent à ce terme – participent d'une multitude de flux répondant à un principe d'inversion topologique : les vivants sont transformés et pénétrés par leurs milieux, et réciproquement (ainsi l'énergie solaire transformée en matière vivante par la photosynthèse).

A la fois plantées dans l'air par les feuilles et dans le sol via leurs racines, elles habitent simultanément dans deux milieux. « Médiateurs cosmiques, les plantes sont des êtres ontologiquement amphibiens : ils relient les milieux, les espaces... » (p. 104). Elles transforment la lumière solaire en substance organique, portée par leurs racines jusque dans la terre.



Francis Hallé *Atlas de botanique poétique*, 2016

Conclusion

En dehors des fruitiers, quels sont les arbres que vous verrez fleurir en premier à Orléans ? Le forsythia, le lilas, l'amélanchier du Canada, le cognassier du Japon, la viorne.

*<https://www.jardinsdugue.eu/la-feuille-description-globale/>

Publié par Isabelle Lillo le 5 mars 2023

